

MARIO FECTEAU



LES MAÎTRES
DU PENTACLE

OUEST

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



PROLOGUE

Dans un lointain passé, des guerres fréquentes divisaient les cinq peuples majeurs du Monde connu, les centaures, les cyclopes, les humains, les géants et les versevs. Pour mettre un terme définitif à ces violences incessantes, cinq magiciens représentant respectivement chacun de ces peuples acceptèrent de former un gouvernement central, le Conseil des sages, pour diriger l'ensemble du Monde connu. Dans le but d'éviter une reprise des conflits, ils créèrent un Pentacle auquel ils insufflèrent le pouvoir de les empêcher de vieillir. Ils évitaient ainsi les différends éventuels dans le choix de leurs successeurs.

La magicienne humaine apprécia le pouvoir au point de se proclamer déesse. Sournoisement, elle profita de l'absence de ses collègues pour briser le Pentacle, ce qui tua trois magiciens, car les pouvoirs de l'objet étaient désormais confinés à la seule capitale. Devenu un vieillard, le magicien centaure eut tout de même le temps de revenir dans la ville avant de mourir de vieillesse. La magicienne devint Lama-Thiva, la déesse-reine. Elle régnait par la force depuis 800 ans. Mais elle souhaitait encore plus.

LES MAÎTRES DU PENTACLE

Lama estimait que la violence était issue de l'existence de différentes espèces et même de la séparation des êtres vivants en deux sexes. Elle décida donc d'introduire une nouvelle espèce, les hermaphroïdes, qui remplaceraient toutes les autres qu'elle ferait ainsi disparaître. Après plusieurs décennies d'échecs, ses recherches lui permirent de créer ces créatures, ce qui alarma son collègue magicien Pakir-Skal, le grand sage, qui chercha à contrer le projet démentiel de la souveraine du Monde connu.

Huit cents ans plus tôt, Pakir avait fait récupérer quatre des morceaux du Pentacle brisé et les avait expédiés aux quatre horizons du Monde connu, soucieux d'empêcher Lama de le reformer et de reprendre tous ses pouvoirs. Par la suite, il avait découvert que si on réunissait les morceaux sans user de magie, le Pentacle perdrait tout pouvoir et la déesse périrait, libérant toutes les espèces de sa tutelle.

Pakir avertit un ami centaure, Nolate, qui constitua un groupe composé d'Aleel, une cyclope, de Sénid, un humain du peuple viking, et de Twilop, la première hermaphroïde conçue par Lama, que Pakir avait convertie à sa cause. Ils choisirent le Nord comme première destination. Le groupe souhaitait aussi former une coalition des peuples du Monde connu pour combattre les armées du Pentacle. Les Vikings étaient ceux qui avaient le moins subi l'influence de Lama et ils seraient donc plus faciles à convaincre.

Le groupe se joignit à une caravane partant pour le Sud afin de leurrer d'éventuels espions quant à sa destination véritable. Après une attaque par une bande de pillards, Elbare, un versev qui voyageait dans la même caravane, se joignit à la mission, car Lama avait toujours méprisé les siens. Les cinq compagnons quittèrent la caravane et partirent pour le Nord.

OUEST

Ils se perdirent dans les montagnes et durent leur salut aux yétis, qui les escortèrent à travers leur territoire. Une fois sauf en territoire viking, le groupe rejoignit l'ancienne cité d'Hypériorion et y fouilla jusqu'à trouver le morceau de Pentacle qui y reposait depuis huit siècles. Par la suite, les compagnons tentèrent de rejoindre Thorhammer, la capitale viking, afin d'exposer leur projet au gouvernement du Nord. Lama avait cependant lancé ses troupes à leur recherche, ce qui obligea le groupe à changer sa destination pour Dragonberg, ville natale de Sénid.

Le détour amena toutefois les cinq amis à traverser le territoire des dragons. Ils tombèrent en même temps sur une patrouille du Pentacle et sur trois de ces monstres. L'ennemi commun amena les deux groupes à combattre côte à côte les êtres cracheurs de feu. Des secours venus de Dragonberg permirent aux survivants d'échapper à une mort atroce. Et Dragonberg accepta de se soulever contre Lama-Thiva.

Le groupe devait à présent chercher le second morceau, à l'Ouest, au pays des cyclopes...

CHAPITRE 1



Les trois drakkars étaient amarrés au quai. Quelques Vikings s'affairaient autour des navires, y transportant caisses, barriques et autres fournitures nécessaires au voyage. Aux dires des navigateurs du Nord, la traversée jusqu'au pays des cyclopes ne serait qu'une affaire de routine : de dix à quinze jours, selon la collaboration du climat. Nolate soupira. La peur atavique des centaures pour les voyages sur l'eau le rendait nerveux. Il priait Equus pour qu'il leur accorde des vents favorables.

Autant qu'il pût en juger, il semblait au centaure que les navires vikings étaient prêts à l'appareillage. Il se trompait peut-être, cependant, car il avait pensé la même chose la veille. Sénid affirmait au contraire qu'il fallait embarquer d'autres réserves avant le voyage et attendre une marée propice au départ.

Nolate laissait de bonne grâce ces détails à Sénid et à ses compatriotes. Humains, cyclopes et géants naviguaient volontiers, mais les centaures fuyaient tout ce qui dépassait la taille d'un étang. La vue de l'océan rendait à elle seule les centaures nerveux. Paradoxalement, leur capitale se trouvait en bord de mer. Ils avaient donc

érigé une haute muraille qui cachait les flots et, de plus, les quartiers des ambassades et ressortissants étrangers mettaient encore plus de distance entre l'eau et les huttes centaurines.

Les hautes montagnes qui cernaient Dragonberg le rendaient tout aussi anxieux. Ce n'était pas tant la hauteur des parois que leurs flancs abrupts qui leur conféraient un air menaçant. Ces murs de pierres atteignant par endroits le kilomètre de hauteur lui faisaient parfois l'effet d'un étau prêt à se refermer sur la petite ville. Nolate se demandait comment il avait pu en parcourir les sentiers, trois semaines plus tôt. Les silhouettes qu'il apercevait sur la route de Thorhammer paraissaient aussi petites que des fourmis.

Il connaissait les voyageurs qui remontaient en ce moment le sentier serpentant sur le flanc de la montagne. Cette délégation venue de la capitale viking avait séjourné trois jours à Dragonberg. Nolate lui avait expliqué le projet de Lama-Thiva en long et en large. Les délégués n'avaient pas caché leur scepticisme et ils avaient multiplié les questions, reprenant souvent les mêmes interrogations en des termes différents.

— Croyez-vous vraiment que la déesse peut réussir à transformer tous les êtres du monde connu ?

— Comment le soulèvement que vous proposez empêchera-t-il cette transformation ?

— Serons-nous seuls ou si d'autres peuples se soulèveront avec nous ? Un échec de cette rébellion pourrait inciter Lama à installer une force d'occupation dans le Nord.

Nolate avait repris patiemment les mêmes arguments qui avaient convaincu Aleel et Sénid, puis le Conseil de Dragonberg. Persuader le Nord de la nécessité du soulèvement représentait un des points les plus délicats de sa mission. Si le Conseil de Thorhammer avait refusé d'endosser l'appui que leur consentaient leurs collègues

de Dragonberg, cela aurait créé un schisme au sein même du monde viking. Et comment pourrait-il convaincre les cyclopes et les siens, plus tard, dans le Sud ? L'appui des Vikings constituait pour lui un argument de poids.

C'était Twilop qui les avait convaincus, ou plus précisément l'existence de l'hermaphroïde. Ils avaient étudié scrupuleusement la créature issue de la folle imagination de la déesse. Twilop s'était laissée examiner, non sans une certaine gêne et un peu d'agacement face à l'insistance de certains délégués. Nolate ne la remercierait jamais assez de son abnégation pour la cause.

La délégation arrivait au plateau à mi-pente, ravivant l'amer souvenir des événements qu'ils y avaient vécus lors de leur arrivée à Dragonberg. Le voyage pour trouver le premier morceau avait été assez pénible ; mais, en dépit des épreuves affrontées, ils n'avaient déploré aucune perte de vie dans leur équipe. La traversée de la plaine des dragons aurait dû constituer le dernier danger jusqu'à la ville natale de Sénid. Même la patrouille du Pentacle qui les avait interceptés aurait pu être combattue avec succès.

L'attaque des dragons avait tout changé.

Les monstrueuses bêtes les avaient coincés au pire endroit possible, l'étroit sentier ne permettant pratiquement aucune fuite. Deux soldats avaient péri dans les flammes dès le premier assaut, transformant en un instant ces deux groupes ennemis en alliés. Leur fuite vers une caverne que Sénid connaissait pour y avoir souvent joué durant son enfance s'était achevée par une embuscade de la part des dragons. Il avait fallu le sacrifice du commandant de la patrouille pour leur permettre de trouver refuge dans la caverne.

Nolate ignorait les raisons précises qui avaient poussé le chef à se sacrifier pour ceux qu'il avait pour mission d'arrêter. Bien sûr, il avait aussi sauvé par la même

occasion les trois soldats survivants de son unité. Pourtant, avant de se lancer dans une charge héroïque vers les dragons, c'était à Twilop qu'il avait parlé. Ce qu'il avait dit, le centaure n'en avait aucune idée. Mais depuis, l'hermaphroïde avait profondément changé. Elle avait mûri.

En fait, ce voyage avait changé tous les membres de l'expédition à des degrés divers. Le groupe disparate qu'il avait guidé sur la route du Nord formait à présent une équipe aux liens solides. Chacun avait utilisé ses forces pour compenser les points faibles des autres. Lors de la fuite devant les dragons, ils s'étaient mutuellement sauvé la vie sans hésitations.

Ce combat pour leur survie avait même eu un effet imprévu sur l'un des trois soldats survivants. Alors que ses deux collègues continuaient de jurer fidélité à Lama-Thiva, le troisième avait choisi de joindre les rangs de la rébellion contre la déesse. Borgar, d'origine viking, voulait désormais combattre aux côtés de ses compatriotes. Nolate ignorait s'ils devaient vraiment lui faire confiance, mais il avait néanmoins autorisé qu'on le laisse en liberté surveillée. L'ex-soldat apprenait même le maniement du bâton de combat à Twilop.

Ces événements remontaient à quinze jours seulement. Nolate avait l'impression qu'ils étaient survenus dans une autre vie. La quiétude de la petite ville viking contribuait à maintenir ce sentiment d'apaisement, sans toutefois lui faire oublier que leur mission devait se poursuivre. Dans quelques heures, ils se mettraient en route pour le pays des cyclopes. À première vue, ce serait un voyage paisible, une simple traversée océanique. Mais, pour un centaure, c'était une source d'angoisse irréprouvable.

Nolate regarda les drakkars amarrés au quai et soupira à nouveau.



Des Vikings roulaient les barriques pleines du matériel nécessaire à la traversée jusqu'aux drakkars. Dans les navires, des hommes s'affairaient à arrimer solidement les tonneaux. Sénid n'avait plus voyagé en drakkar depuis plus de quatre ans, mais il se rappelait encore les voyages en haute mer. Les vaisseaux vikings, larges et d'un faible tirant d'eau, étaient aussi à l'aise sur l'océan que dans les rivières peu profondes. En mer, toutefois, il fallait compter avec le tangage et le roulis. Tout objet qui n'était pas convenablement fixé passait inmanquablement par-dessus bord.

Sénid remarqua les dernières barriques, remplies de flèches et d'épées de rechange. Lorsque ces tonneaux seraient à leur tour arrimés, les navires n'attendraient plus que les membres d'équipage pour prendre la route d'Æculus-sur-Mer, la ville portuaire du pays des cyclopes. Sénid fronça les sourcils : il y avait beaucoup d'armes pour un simple voyage d'une quinzaine de jours au plus. Il se tourna vers Waram, son ami d'enfance, qui supervisait le chargement.

— Avons-nous vraiment besoin d'autant d'armes ? demanda-t-il.

— Les forbans sont particulièrement actifs depuis quelques mois, intervint un des Vikings chargés du transport des barriques.

Sénid avait entendu cette rumeur depuis son retour à Dragonberg, sans toutefois y prêter une attention particulière. Il était davantage préoccupé par les activités des patrouilles du Pentacle, toujours à leur recherche. Que ses compatriotes s'inquiètent des forbans au point de doubler la quantité d'armes à bord lui apprenait que le problème s'avérait plus sérieux qu'il ne l'avait cru.

— C'est grave à ce point ? Nous sommes des Vikings, tout de même, des guerriers accomplis !

— Je t'assure que nous n'exagérons pas, répliqua l'homme au tonneau. Ces pirates deviennent de plus en plus arrogants mois après mois.

Le Viking se remit à pousser sa barrique et la roula vers les drakkars. Sénid le regarda charger le tonneau sur le bateau le plus près. Il remarqua que l'équipe responsable de gréer les navires embarquait elle aussi des lances et des épées en surplus. Visiblement, ils voulaient éviter d'être pris au dépourvu, même si Sénid avait de la difficulté à croire les forbans assez idiots pour attaquer une expédition composée de trois drakkars.

Son regard croisa celui de Waram, qui semblait deviner ses pensées.

— Nous nous interrogeons justement sur les raisons de leur audace, commenta son ami. D'habitude, la marine du Pentacle effectue un certain contrôle sur les activités de ces bandits. Les plans de Lama sont sans doute pour quelque chose dans leur regain d'activité.

Sénid fut sur le point de rétorquer que le projet de changer les êtres pensants du Monde connu en hermaphroïdes n'avait aucun lien avec la témérité des forbans. Il se ravisa bien vite en réalisant la finesse du raisonnement de Waram. Bien entendu, il savait comme tous les habitants du Nord que la marine du Pentacle était corrompue et qu'elle exerçait un chantage sur ces malfaiteurs. Elle les laissait piller quelques navires en échange d'une part des richesses volées. Elle devait néanmoins maintenir un semblant d'ordre et Lama laissait faire tant que les troubles ne prenaient pas trop d'ampleur.

Comme la déesse se concentrait désormais sur son projet dément, elle s'occupait de moins en moins des affaires de son royaume. Les marins du Pentacle avaient compris qu'ils pouvaient augmenter leurs exigences sans attirer l'attention de la souveraine. Les forbans, qui

voyaient leur profit soudain diminuer, multipliaient les attaques contre les navires marchands pour acheter leur liberté d'action auprès de la marine corrompue.

Lama ne s'était jamais souciée de faire arrêter définitivement ces forbans. Cela confirmait à quel point elle se préoccupait peu du bien-être de ses sujets. Sénid se remémora l'attaque des pillards sur la caravane, au col de l'Armistice. Alors que Nolate, Aleel et lui s'efforçaient de secourir les passagers, les soldats du Pentacle accordaient priorité à la protection des marchandises.

C'était une raison de plus pour renverser Lama-Thiva.

— La prudence est de mise, approuva Sénid. L'importance de notre mission justifie toutes les précautions.

Après les obstacles qui avaient parsemé leur expédition vers Hypérion, il avait cru que la traversée jusqu'à l'île Majeure ne constituerait qu'une formalité. Il ne pouvait qu'espérer que cette menace potentielle n'entamerait pas le moral de ses compagnons de mission. Sénid comptait les rassurer en leur rappelant la vaillance et la force de frappe de ses compatriotes. Il n'y avait peut-être plus de guerre depuis la prise de pouvoir de Lama, mais les Vikings maintenaient leur puissance de combat active pour contrer le piratage.

Sénid avait la conviction que la traversée se déroulerait malgré tout sans anicroche. Il s'inquiétait davantage de la façon dont les compatriotes d'Aleel les recevraient. La cyclope se faisait rassurante quant à l'accueil sur lequel ils pouvaient compter. Mais elle restait étrangement discrète sur les raisons de cette confiance.

Sénid n'avait voyagé en pays cyclope qu'une fois dans sa vie, peu avant ses quinze ans. L'expédition commerciale n'avait toutefois pas remonté l'Agnarut jusqu'à la capitale, Œculus. Il gardait un excellent souvenir des gens d'Œculus-sur-Mer, qui semblaient toujours accueillir les

visiteurs comme s'ils recevaient des parents lointains trop longtemps absents. Ils seraient effectivement bien reçus dans la capitale si cette hospitalité reflétait l'attitude de l'ensemble du peuple des cyclopes.

Le Viking redoutait cependant que la chaleur de la réception ne baisse d'un cran lorsqu'ils révéleraient les raisons de leur visite. Peut-être que le roi Sirrom VII, souverain des cyclopes, refuserait de les croire en dépit de la présence de Twilop, pour les livrer aux troupes du Pentacle afin de s'assurer les bonnes grâces de la déesse-reine... L'hospitalité pouvait même se changer carrément en hostilité quand le roi saurait que leur projet était de provoquer la mort de Lama-Thiva.

Sénid continuait à croire que la partie la plus difficile de leur mission serait de convaincre les cyclopes de rejoindre la rébellion. Aleel, au contraire, maintenait que Sirrom VII verrait la justesse de leur cause et leur remettrait sans discuter le morceau de Pentacle avant de préparer ses troupes à la guerre. L'alliance entre Vikings et cyclopes marquerait le chant du cygne de la déesse, selon Aleel.

Il décida d'aller lui en parler encore une fois.



La mission n'avait rien d'un voyage d'agrément, Aleel l'avait fort bien compris. Dans une expédition de ce genre, il fallait voyager léger. Sur la route d'Hypériorion, la perte de la mule avait fait cruellement comprendre au groupe la nécessité pour chacun de transporter lui-même ses bagages. Aleel s'efforçait donc de faire entrer tout ce qu'elle devait emporter dans un sac qu'elle porterait sur son dos. Adepte du combat au corps à corps, la cyclope ne voulait pas d'un sac qui aurait entravé ses mouvements.

— Je crois que je vais laisser ce lainage, lança-t-elle à Gnowyma, sa compatriote cyclope qui l'aidait dans ses préparatifs.

La femme de Waram sembla inquiète.

— Les nuits sont fraîches, commenta-t-elle. Sur les bateaux, les embruns font en sorte qu'il devient pratiquement impossible de garder sa couverture au sec. Je ne voudrais pas que vous preniez froid et tombiez malade faute de vêtements de rechange.

Aleel se fit rassurante.

— Nous allons vers le sud, rappela-t-elle. Nous nous retrouverons rapidement dans des eaux chaudes. Et le voyage ne durera que deux semaines au plus. De toute façon, nous venons de traverser des zones de neige et de glace qui nous ont habitués au froid.

Gnowyma hocha la tête, résignée. Elle récupéra le lainage et le posa sur la pile des vêtements qu'Aleel avait rejetés. La cyclope aux cheveux orange – les cyclopes arboraient une chevelure orange ou violette – lui fournissait des vêtements de sa garde-robe. Heureusement, les deux cyclopes étaient sensiblement de la même taille. Gnowyma insista néanmoins pour que sa compatriote prenne des bas de rechange en surplus. Aleel accepta, plus pour apaiser les craintes de son hôtesse que pour son propre confort.

La femme de Waram était une jeune personne d'une grande gentillesse. Aleel était contente, en fin de compte, de l'avoir rencontrée, ce qui ne serait jamais arrivé si toutes deux étaient restées en pays cyclope. Non seulement leurs occupations respectives auraient empêché leur rencontre, mais Gnowyma venait de l'île Mineure et se rendait rarement à Cœculus.

Comme Aleel l'avait redouté, Gnowyma avait rapidement deviné son identité. Aleel avait craint le pire, mais elle était parvenue à la rencontrer en privé pour

lui parler avant qu'elles ne se retrouvent devant les autres. Sa compatriote avait accepté de garder le secret de sa consœur. Elle s'était cependant montrée nerveuse les premiers jours, surtout lorsque l'ami de Sénid avait invité les membres de la mission à dîner. Tremblante et craignant sans doute de commettre un impair, elle avait laissé tomber deux plats au cours du repas.

Les deux femmes s'étaient rencontrées régulièrement et une certaine amitié était née entre elles, du moins, Aleel voulait-elle le croire. Elle avait dû insister pour que Gnowyma accepte de l'appeler par son prénom. Le temps manquait pour nouer une véritable relation d'amitié, à condition qu'une pareille chose eût été possible.

Les coups frappés à la porte arrachèrent Aleel à ses réflexions.

— Je vais voir, fit l'hôtesse.

Gnowyma revint quelques secondes plus tard en compagnie de Sénid.

— Je vois que tu achèves ton paquetage, commenta le Viking.

— J'ai terminé, répliqua Aleel. Quand partons-nous ?

— Nous serons prêts à appareiller demain en matinée. Nous profiterons de la marée pour descendre le fjord.

— Parfait ! Ça nous laissera le temps de passer une dernière bonne nuit de sommeil avant le voyage en mer. Heureusement, aucun problème ne nous attend cette fois sur notre route.

Sénid ne releva pas la dernière remarque. Aleel eut cependant l'impression qu'il ne partageait pas son point de vue. Cela l'étonna, car elle se rappelait les discussions des derniers jours, alors que le Viking répétait à ses compagnons d'aventure que la traversée serait une affaire de routine. Il s'était montré si rassurant que les autres avaient hâte de vivre leur première traversée océanique, qu'ils voyaient ce voyage comme un moment

de calme avant les prochaines épreuves qu'ils auraient à affronter. Il n'y avait que Nolate pour appréhender cette partie du voyage, et encore, c'était en raison de sa crainte de l'eau.

Sénid se fit hésitant.

— J'aimerais te parler en privé, lança-t-il finalement en regardant fixement Aleel.

Gnowyma sourit.

— Vous n'avez qu'à aller dans le potager, proposa-t-elle.

Ils sortirent par la porte arrière de l'isba. Des murs en pierre à hauteur d'homme séparaient le domicile de leurs hôtes des habitations voisines. Là, Gnowyma avait aménagé un potager. Aleel fut émue en apercevant des tiges d'ail cyclope, reconnaissables à leur teinte plus foncée. Elle doutait que la plante parvienne à survivre dans un climat aussi froid, mais elle comprenait sa compatriote d'avoir tenu à recréer un peu de sa terre d'origine dans son pays d'adoption.

Sénid jeta un regard vers la maison, comme s'il tenait à s'assurer que la femme de son ami ne les observait pas.

— Je ne voulais pas parler de ce que je viens d'apprendre devant Gnowyma pour ne pas l'inquiéter, expliqua Sénid. La traversée risque d'être plus ardue que prévu...

Le Viking résuma sa conversation avec Waram concernant la recrudescence des activités des forbans. Aleel comprit aussitôt l'ampleur du problème. Les cyclopes étant aussi un peuple naviguant, ils subissaient également les attaques des pirates. Même si elle n'avait jamais été confrontée à ces criminels, elle réalisait qu'ils seraient peut-être amenés à combattre en pleine mer. C'était une expérience dont elle se serait passée volontiers.

— Et moi qui commençais à croire que nous ne rencontrerions pas de problèmes avant d'arriver à l'Est... fit Aleel.

Elle n'avait pas besoin de rappeler au Viking que Nolate considérait le morceau confié aux centaures comme étant déjà en leur possession. En fait, il appartenait à sa famille. Le cinquième étant aux mains de Lama elle-même, il faudrait que la révolution soit enclenchée pour leur permettre de se faufiler dans le palais de la déesse et de le récupérer. Le quatrième, dans le pays des géants, serait lui aussi difficile à reprendre.

— Si des forbans osent nous attaquer, fit Sénid, nous saurons les recevoir. Ils connaîtront la vaillance viking. Mais avant de songer au quatrième morceau et même au troisième, il faudra d'abord obtenir le second.

— Ah ! Voilà pourquoi tu voulais me parler en privé... Je te répète que les miens ne feront aucune difficulté pour nous remettre ce morceau. Est-ce donc si dur de me faire confiance ?

— Tu sais bien que non ! répliqua le Viking. J'aimerais seulement savoir d'où te vient ce débordement de confiance.

Aleel hésita tout à coup. L'insistance de Sénid lui rendait de plus en plus difficile la préservation de son secret. Avant la fin du voyage, ses compagnons de mission sauraient tout d'elle. Peut-être ferait-elle mieux de tout leur dire, sans attendre ? Sans le savoir, Sénid résolut son dilemme en choisissant de ne pas insister davantage. Il se retourna et quitta le potager, laissant Aleel seule, avec des sentiments partagés. Elle était soulagée et inquiète tout à la fois.

Comment la considéreraient-ils après leur séjour à Cœculus ?



— Allez ! lança l'ancien soldat du Pentacle. Voyons ce que tu sais faire...

Twilop se mit en position défensive, les pieds bien à plat sur le sol et le bâton de combat à l'horizontale au niveau du sternum. Elle pourrait ainsi parer les coups portés aussi bien vers sa tête que vers ses jambes. À son grand étonnement, elle s'était découvert du talent pour cette forme de combat.

L'hermaphroïde raffermi sa prise sur le bâton, les mains distantes l'une de l'autre de la largeur de ses hanches. Le soldat lui avait montré les problèmes que rencontraient les combattants qui ne s'assuraient pas une prise convenable. Si on tenait les mains trop près l'une de l'autre, il devenait plus difficile de passer d'une série de mouvements à une autre. Au contraire, une prise des mains trop écartées ne permettait pas de placer le bâton à la verticale, ce qui rendait la protection de la tête et des jambes plus compliquée.

Borgar commença par une série de coups très simples, que Twilop n'eut aucun mal à parer. Pour ne pas être en reste, elle passa à l'offensive, obligeant même son instructeur à sauter pour éviter un coup aux chevilles. Le soldat enchaîna avec une botte que l'hermaphroïde ne lui avait pas encore vu faire. Il fit tourner le bâton entre ses mains, donnant à Twilop l'impression de se retrouver soudain devant les pales d'un moulin à vent. Il la frappa ensuite au mollet.

Elle fut au sol avant de réaliser ce qui lui arrivait.

— Désolé, s'excusa Borgar. Tu n'es pas blessée ?

— Non, ça va, répondit Twilop, en acceptant la main tendue du garde.

— Je n'aurais pas dû tenter ce mouvement à ce stade de ton entraînement, ajouta Borgar. Mes réflexes de soldat ont pris le dessus.

— Eh bien, je suis contente que vous ayez choisi de vous joindre à notre cause, commenta l’hermaphroïde. Vous nous serez d’une aide précieuse.

— Si tes amis me laissent vous accompagner ! Je ne crois pas avoir encore gagné leur confiance.

Twilop hocha la tête, sans prendre la peine de répondre. Elle connaissait la situation tout aussi bien que son instructeur. À la suite du combat contre les dragons, les trois soldats survivants de la Patrouille avaient été amenés à Dragonberg. Borgar avait manifesté le souhait de rallier leur cause et les Vikings avaient accepté de le laisser en liberté, non sans garder un œil sur lui. L’hermaphroïde pouvait témoigner qu’il n’avait jamais abusé de cette confiance.

— J’aurais aimé que les autres soldats se joignent aussi à nous, avoua-t-elle.

Borgar eut un sourire sans joie.

— Il ne faut pas trop leur en vouloir, expliqua-t-il. Ils sont du Centre et ils ont été endoctrinés dès l’enfance. Mes origines vikings ont contribué à m’inculquer une certaine réserve envers la déesse et ses politiques... On reprend ?

Twilop se remit en position. Borgar lui montra comment tenir le bâton pour parer les coups venant de la manœuvre du moulinet. Il s’agissait essentiellement de repérer à quel moment le combattant mettait fin au mouvement rotatif, car il lançait alors son attaque. Il fallait du temps pour développer le bon réflexe. C’était justement ce qui leur manquait, le temps, pour un entraînement approfondi. L’hermaphroïde s’efforçait d’assimiler le plus de notions possible avant le départ.

Elle n’était pas la seule à s’entraîner.

— À toi, Elbare ! lança Borgar.

Le versev se leva, saisit le bâton que lui tendait son amie et se mit à son tour en position. Twilop alla s’asseoir

sur un rocher et but une longue gorgée d'eau du pichet qui y était posé. Elle regarda l'être végétal s'efforcer de parer les coups que Borgar lui portait. L'ancien soldat se contentait de coups de base et pourtant, il devait les espacer pour permettre à Elbare de trouver le moyen de les parer. Le versev avait commencé son entraînement en même temps que l'hermaphroïde, mais il apprenait nettement moins vite.

Saurait-il se défendre en cas d'attaque ? Au cours du voyage vers Hypérion, Twilop avait appris que les versevs n'avaient aucune aptitude pour le combat et qu'ils comptaient avant tout sur leur exceptionnelle capacité de camouflage pour survivre : il leur suffisait de plonger leurs orteils, en fait, des racines, dans un sol meuble pour se transformer aussitôt en arbre.

Seulement, pendant la traversée, il n'y aurait aucun sol dans lequel Elbare pourrait planter ses racines. Le versev avait donc souhaité apprendre quelques rudiments de combat, pour le cas où ils seraient appelés à affronter un ennemi en mer. Selon les récits de leurs hôtes vikings, il y avait des pirates dans ce secteur de l'océan. Sénid les avait rassurés en expliquant qu'ils évitaient les navires transportant des guerriers, mais cela n'avait pas apaisé les craintes d'Elbare.

Twilop était heureuse de mieux connaître le peuple courageux des humains du Nord. Cette mission lui avait permis de rencontrer des êtres valeureux et d'une grande noblesse d'esprit. Chacun de ses compagnons faisait preuve d'une grandeur d'âme qui forçait le respect. Ils n'avaient qu'une partie du voyage d'accomplie, mais l'hermaphroïde avait déjà été changé à jamais.

Elle sortit le pendentif et l'examina, songeuse. Le sacrifice du commandant restait une énigme à ses yeux. Certes, elle devinait qu'il avait agi de la sorte pour sauver ses hommes, car sans sa charge suicidaire contre

les dragons aucun d'eux n'aurait survécu. Pourtant, au moment de choisir la solution ultime, le commandant de la patrouille avait remis l'objet à celle qu'il croyait libérer d'un kidnapping plutôt qu'à l'un de ses soldats. Il semblait aussi avoir accepté son récit pourtant difficile à croire, au sujet des intentions malveillantes de Lama.

Il avait parlé de sa famille qui vivait à Capitalia, sans fournir plus de détails. Saurait-elle retrouver sa femme et ses deux enfants ? Elle ignorait leurs noms et même l'âge et le sexe des gamins. Borgar pourrait peut-être le renseigner. Quoi qu'il en fût, Twilop s'était d'ores et déjà juré de les retrouver et de leur transmettre le dernier message de l'être aimé.

L'arrivée de Sénid l'arracha à ses pensées mélancoliques.

— Je dois vous parler, lança le Viking, sans préambule.

L'ancien soldat et Elbare cessèrent leurs exercices et Borgar récupéra le bâton du versev. Il prit une gorgée à même le pichet et se retourna. Twilop devina qu'il allait les laisser entre eux pour qu'ils puissent parler sans témoins. L'hermaphroïde en fut désolée. Borgar se donnait beaucoup de mal pour l'aider à devenir plus forte pour la suite de la mission, mais les autres ne voulaient pas encore lui faire confiance.

Sénid se tourna cependant vers lui.

— Attends, Borgar, fit-il. Ce que j'ai à dire te concerne aussi. Puisque tu souhaites nous accompagner, il faut que tu saches ce qui nous attend.

Twilop sentit une profonde reconnaissance lui réchauffer l'âme. Depuis qu'ils étaient arrivés à Dragonberg, elle avait fait l'objet de la curiosité générale et aussi d'une certaine méfiance. Borgar avait été le premier en dehors des membres de l'expédition à lui parler et à s'intéresser à elle en tant que personne et non comme

OUEST

objet de curiosité. Elle apprécia l'effort de Sénid à sa juste valeur. Dommage qu'il soit porteur d'une information inquiétante.

Il n'y avait rien d'agréable à apprendre que les forbans pourraient les attaquer au cours du voyage.